

Avant-propos

La *Revue Montesquieu* voit le jour avec ce premier numéro, daté de 1997. Mais si c'est un point de départ, c'est aussi l'aboutissement de plusieurs années de travail : celui qui a été accompli depuis la fondation de la Société Montesquieu en 1988, par son président, Jean Ehrard, et son premier secrétaire général, Georges Benrekassa, avec le Conseil d'administration et le Bureau de la Société. Ce sont eux qui ont donné corps à cette Société naissante en la dotant d'un *Bulletin*, d'une *Lettre d'information*, qui rendent compte de ses activités, tandis qu'était créée parallèlement la série des *Cahiers Montesquieu*, qui accueillent des actes de colloque et des publications thématiques. Ce travail est aussi celui qui s'accomplit dans l'équipe d'édition des *Œuvres complètes* de Montesquieu (UMR CNRS LIRE, n° 5611), dont les premiers volumes doivent bientôt paraître à la Voltaire Foundation (Oxford). L'édition critique ne se comprend jamais comme une fin en soi, mais comme une lecture nouvelle des textes, et toute présentation est un engagement. Celle-ci répond à des exigences scientifiques renouvelées, définies par une équipe internationale et interdisciplinaire ; les œuvres et les documents qu'elle veut mettre à la disposition de la communauté des chercheurs doivent être rendus accessibles, ou plus lisibles, et son ambition majeure, qui est aussi un choix scientifique, est d'en restituer le sens et la portée initiaux, de redonner au lecteur l'idée de ce qui fut la nouveauté radicale de Montesquieu en son temps – ce en quoi il est moderne, non seulement par ce qu'il pourrait annoncer de notre époque, par ce que celle-ci lui doit et qu'elle a fini par ne plus voir, mais aussi et peut-être avant tout par la manière dont il a rompu avec son propre héritage, ou l'a dépassé.

De ce fait la *Revue Montesquieu* se propose d'offrir les pistes les plus diverses inspirées par ces lectures, reflétant la multiplicité d'intérêts de ceux qui œuvrent à cette édition comme de tous ceux qui voient en Montesquieu, sinon un maître à penser, du moins un foyer de réflexion. Elle publiera donc de la manière la plus large possible les recherches sur

Montesquieu, en favorisant la diversité des approches : elle se devra d'accueillir non seulement les études biographiques, historiques, littéraires et philosophiques, voire des instruments de travail et des documents, mais aussi les recherches juridiques et politiques. Ces articles peuvent porter aussi bien sur l'œuvre même du Président que sur les lectures, anciennes et modernes, qui en ont été faites, ou sur les résonances qu'elle a éveillées.

En contrepoint à ces travaux, des rubriques qui sont autant d'ouvertures sur l'actualité de Montesquieu et la vitalité de la recherche qui le concerne : un «Montesquieu au présent», sous forme d'entretien mené par Jean-Patrice Courtois, des «Perspectives» ou pistes de recherche ouvertes ou seulement suggérées, et des «Lectures critiques» destinées, non seulement à rendre compte d'ouvrages importants, mais à en exposer et à en discuter les thèses : complément indispensable à une «Bibliographie» sans laquelle une publication scientifique ne saurait être complète. Des «Notes et documents» viennent s'ajouter à cet ensemble, tristement clos cette année par l'évocation de deux noms importants pour l'histoire de notre auteur. Car si cette *Revue* se veut ouverte et tournée vers l'avenir de la recherche, elle est aussi mémoire, et des travaux, et des hommes.

Catherine Volpilhac-Auger
Université Stendhal-Grenoble 3